

SARCOPHAGI

RADIOACTIVE WASTE

Cécile Massart

Interview Entretien Bespreek

Aldo Guillaume Turin

L A L E T T R E V O L É E



*Qui suis-je pour vouloir te dire, qui
suis-je pour vouloir t'écrire, non tel
que tu es, mais tel que tu devrais
être, ô monde?*

Fernando Pessoa

Merci de m'accueillir, c'est un honneur qui prend valeur probatoire vu que, de partout, résonnent en ce moment des sirènes d'ambulance. Avec brutalité elles indiquent que la crise sanitaire à laquelle la planète doit d'assister au confinement de populations en nombre élevé, à la disparition d'une partie importante de ces populations, enveloppe cette année 2020 d'un voile obscur. Lequel n'est pas, sous des apparences que l'on s'efforce de croire maîtrisables, sans soulever d'anciennes peurs.

Sur cet arrière-plan se détachent l'action d'urgence, à la suite d'une non-prévention totalisante et, au sens propre, irresponsable, mais également l'impression que le savoir se révèle fauteur de trouble car impuissant à vaincre l'assaut d'un virus malin. On

constate que l'ordre des choses est bouleversé d'une région du globe à l'autre, qu'une dislocation des certitudes existe comme s'écroule un édifice percuté par un missile. De quoi, dans de telles conditions, s'occupe quelqu'un qui, comme vous, envisage de continuer son travail de création? La rémission est-elle de trop de prix face à un événement aussi terrifiant?

Pas une seule crise, des crises qui au contraire se superposent... elles ne se conjuguent pas et il faut tenir compte, pour leurs effets, du parallélisme où elles s'inscrivent... Crises migratoires et crises engendrées par les guerres étranglent les manières de se comporter, y compris dans les parties du monde qu'elles ne touchent pas de front... La Syrie, à l'inverse, terre de civilisation, voit pâlir les reflets que nous avons gardés d'un grand pays, tandis que les idées que l'on en a, déjà éloignées des catégories en usage là-bas, se gangrènent. Se pencher avec neutralité sur les causes des conflits empêcherait, en dehors de toute velléité de surplomb, la montée des fantasmes. Et il n'y a bien sûr pas que la Syrie... Le confinement dû aux récentes mesures d'hygiène publique m'apparaît comme un pendant au confinement nucléaire dont on est, indirectement, captif. Cela sous réserve que l'origine de l'un n'a rien de commun avec l'origine de l'autre. La catastrophe pandémique est une bombe elle aussi, mais à sa manière, et ne partage avec les propriétés dont on crédite la sphère nucléaire, je veux dire le décalage dans le temps



